

Par Olivier Palluault, coordinateur scientifique de TRAJETS, Ellyx

L'ouvrage complet

Dépôt légal : juin 2026

ISBN : 978-2-487272-10-1

Le programme TRAJETS s'est donné pour ambition d'explorer les conditions permettant à l'écosystème conventionnel de l'innovation d'intégrer des éléments de la vision transformatrice formalisée par Ellyx dans le cadre du programme Prism, porté dans le cadre du Laboratoire Commun Destins (CNRS-Ellyx-Université de Poitiers).

TRAJETS a été porté en interne au sein d'Ellyx sur une période de 24 mois entre janvier 2024 et fin 2025. Il s'est construit à partir de terrains mobilisés dans le cadre de missions travaillées par Ellyx sur cette période.

Chaque volet (WP) a servi de levier pour évaluer l'appétence — ou la résistance — de cet écosystème à s'approprier une approche radicalement différente, où l'innovation ne se réduit ni à la technologie ni au marché, mais s'ancre dans des enjeux sociétaux profonds. Ce qui émerge de cette exploration est moins une transition linéaire qu'un champ de tensions, où se croisent, s'ignorent ou s'affrontent des logiques divergentes.

**Un écosystème en tension : l'héritage pesant d'un
modèle dominant et des dynamiques qui se fracturent**

L'écosystème traditionnel de l'innovation reste largement imperméable à une vision transformatrice. La doxa mercantile et technocentrée y domine, structurant les pratiques, les financements et les imaginaires. Pourtant, un discours de légitimation émerge, çà et là, justifiant l'orientation des aides vers des projets à « impact social ». Mais cette volonté, bien que souvent sincère, se heurte à une réalité : les acteurs peinent à concilier leurs engagements déclarés avec les contraintes d'un système conçu pour perpétuer l'innovation « classique ».

Deux mondes coexistent sans se rencontrer :
D'un côté, un système bien établi, doté de normes, de dispositifs (Bpifrance, PIA, France 2030) et d'acteurs institutionnels puissants, qui perpétuent

une innovation incrémentale, centrée sur la rentabilité et la souveraineté technologique.

De l'autre, un écosystème de l'innovation sociale (IS), fragmenté, sous-financé et souvent cantonné à des marges où l'expérimentation locale maintient à l'isolement. Les acteurs de l'Économie Sociale et Solidaire (ESS), les territoires, ou des institutions comme l'ADÈME — bien que marginalisés dans les grandes politiques publiques — tentent, en partie, de contourner ce système, voire de le défier, mais sans parvenir à en ébranler les fondements.

Cette dissonance entre discours et pratiques témoigne de la tension inconciliable entre recherche de profits à court terme et la transformation des modèles sociaux et environnementaux.

Les points de rencontre : des espaces fragiles, des acteurs précaires

La R&D sociale, un laboratoire de dialogues improbables

Les démarches de recherche et développement social (R&D sociale) ont constitué des interstices où chercheurs, institutions et acteurs socio-économiques ont pu se rencontrer. Pourtant, ces espaces restent limités :

Les chercheurs, bien que disposant de marges de manœuvre, voient leur action bridée par des logiques académiques ou institutionnelles.

Les Territoires de Démonstration et de Recherche (TDR) jouent un rôle important en formalisant des expérimentations locales, mais leur portée dépend souvent d'acteurs à la marge (fondations, agences régionales), jamais des grands programmes nationaux.

La question des problèmes pernicieux (climat, inégalités, santé) émerge comme un terrain potentiel de convergence, mais elle est rarement saisie : ni l'innovation classique ni l'IS ne s'en emparent pleinement, faute de moyens, de légitimité, ou d'intérêt stratégique.

Entre échec des terrains « intermédiaires » et déperdition de l'intérêt général

Certains territoires travaillant sur des problématiques complexes, comme la transition agro-écologique, les problématiques de l'eau, du « Care » ou la fermeture des petites écoles en milieu rural, illustrent cette double impasse : ni l'écosystème d'innovation conventionnelle, ni celui portant sur l'innovation sociale ne parviennent à y répondre. Ces angles morts révèlent un trou dans la politique d'innovation, où les enjeux de long terme (ceux qui dépassent les horizons électoraux ou les cycles de financement) sont systématiquement négligés. Dans ces trous s'insinuent particulièrement des formes croissantes de conflictualité, de tensions démocratiques et de méfiance à la fois envers les politiques et en direction des acteurs scientifiques.

Phénomène aggravant, le fonctionnement public, avec la rotation accélérée des responsables publics (tous les 2-3 ans) ou la logique gestionnaire des mesures d'impact, rompt la continuité des engagements. Les cabinets de conseil, devenus interlocuteurs privilégiés de l'État, imposent une culture du court terme, du projet visible et mesurable, au détriment des dynamiques transformatrices. Résultat : les acteurs de l'IS, faute de cadres stables, adoptent eux-mêmes certaines de ces logiques, sacrifiant leur ambition sur l'autel de l'efficacité immédiate.

Les blocages structurels : quand les dispositifs étouffent les finalités

Dans les filières néo-industrielles, l'ESS est tolérée, voire affichée, mais jamais intégrée comme levier de transformation. Les acteurs de l'IS, quant à eux, peinent à dépasser l'entrepreneuriat social pour penser des modèles systémiques. Leur méconnaissance des mécanismes de l'innovation classique (et réciproquement) aggrave leur isolement.

Les dispositifs publics (CIR, appels à projets) conditionnent leur soutien à la preuve d'un marché. Ainsi, l'intérêt général est réduit à une variable économique qui induit qu'un projet est "transformateur" s'il est finançable, non s'il répond à un défi sociétal. Cette logique désarme les

acteurs de l'IS, contraints de jouer selon les règles d'un jeu qui n'est pas le leur.

Aucun acteur, qu'il soit incubateur, agences ou ministère, ne se sent autorisé à porter les défis de société. Les LabComs, par exemple, butent sur une contradiction : ils suscitent l'intérêt des universités (qui y voient une opportunité de financement), mais pas leur engagement sur le fond. Les chercheurs, eux, sont pris entre la valorisation du « faire » (et son corollaire, le mépris pour la réflexion théorique) et les impératifs de carrière. Il demeure un besoin d'acteur assurant un travail à la fois d'intermédiation, mais aussi d'impulsion pour permettre à la fois la rencontre des écosystèmes d'innovation entre eux, le traitement réel des problématiques rencontrées et la montée en compétence politique et technique de l'écosystème.

Vers une recomposition ? Signaux faibles et pistes d'action

Malgré tout, des points de dialogue apparaissent. La revue scientifique créée dans le WP1 a révélé un appétit réel pour les questions sociétales, même si cet intérêt reste souvent superficiel, et relève plus d'une appropriation communicante que de fond. Les communautés de destins (LabCom Société) émergent comme une piste pour fédérer chercheurs, acteurs publics et société civile autour de feuilles de route communes. Mais leur pérennité suppose :

- Un cadre conventionnel reconnu (labellisation, financement).
- Une animation forte pour acculturer les acteurs à l'interdisciplinarité et à la coopération.
- Des sources de financement adaptées (CIR sociétal, fonds dédiés aux activités de veille et de coopération).

Pour que ces coalitions fonctionnent, plusieurs conditions sont à encourager :

- Dépasser les silos pour intégrer la société civile dans les comités d'engagement, aux côtés des chercheurs et des institutions.
- Repenser les critères de valeur pour faire primer l'intérêt général sur l'intérêt scientifique ou économique dans l'évaluation des projets.
- Expérimenter des modalités inédites de contractualisation qui lient recherche, action et diffusion.

Conclusion : l'urgence d'un nouveau récit

Le programme TRAJETS dessine les contours d'un écosystème en mutation, mais où les forces de conservatisme l'emportent encore. Sa recomposition est nécessaire pour répondre aux urgences collectives très concrètes à affronter ; et déterminante pour relancer une histoire progressiste de l'innovation quelque peu à l'arrêt aujourd'hui.

Le rôle d'Ellyx : un positionnement à clarifier

En documentant les tensions et paradoxes des écosystèmes d'innovations français, TRAJETS nous renseigne aussi sur les manques. Le plus criant est l'absence d'espaces et d'acteurs qui articulent sciences, innovations et sociétés, dans une logique d'interconnaissance, de traduction et de convergence. Cette réflexion pourrait inciter Ellyx à se positionner pour jouer un rôle en ce sens, et :

- Cartographier, mobiliser les cadres existants (LabComs, communautés épistémiques) pour identifier les leviers de changement, et les mettre à la disposition des acteurs
- Impulser et garantir des « communautés de destins » pouvant opérer sur des problèmes pernicious, de manière sécurisée et pertinente
- Porter la question du financement : comment sécuriser les démarches transformatrices au-delà des phases d'expérimentation ?
- Travailler à éviter la confusion entre dispositifs (outils) et finalités (transformation sociale)
- Éprouver ses modèles et grilles de lectures dans le cadre de travaux autour des enjeux pernicious, à un niveau lcoal comme européen, dans une logique de transfert à la communauté d'innovation sociale

Elle passera par :

1. La création d'espaces protégés où l'innovation sociale et l'innovation classique pourraient se féconder mutuellement (via la R&D sociale, les Terrains d'expérimentation, les LabComs Société).
2. La reconnaissance politique de l'Intérêt général comme critère central, et non accessoire, des politiques d'innovation.
3. L'émergence de porteurs stables, capables de transcender les logiques de court terme.

Restera l'enjeu ultime : faire en sorte que la bascule de l'innovation sociale vers la transformation sociétale ne reste pas un vœu pieux, mais devienne une trajectoire collective.